

Guerres, réinitialisations et criminocratie mondiale – par Paul Cudenec



[Source : arcaluinoe.info]

[NDLR Il manque pour l'instant les notes de l'auteur, numérotées de 1 à 15 entre crochets.]

Par Paul Cudenec

Au cours des dernières années, j'ai effectué quelques recherches sur les liens et les parallèles entre la Grande Réinitialisation et la guerre.

Bien que je me sois surtout concentré sur la Première Guerre mondiale, je suis arrivé à la conclusion – choquante pour certains, peut-être, mais absolument pas surprenante pour d'autres – que l'agenda qui sous-tend toutes les guerres modernes est le même que celui qui sous-tend la Grande Réinitialisation, la Quatrième Révolution Industrielle, le Nouvel Ordre Mondial ou tout autre nom que vous choisirez de lui donner.

Cet agenda – un agenda à long terme et à multiples facettes – est celui de l'entité que j'ai pris l'habitude d'appeler la criminocratie, une mafia mondiale qui, comme je l'ai expliqué dans ma brochure *Ennemis du peuple*, est dominée par l'empire financier et industriel Rothschild.

L'objectif global est la consolidation et l'expansion du pouvoir et de la richesse de la criminocratie, les deux termes étant pratiquement synonymes dans cette ère corrompue que René Guénon a appelée le règne de la quantité.

Nous pouvons décomposer cela en trois aspects :

Les objectifs à court terme : étant donné que tout cela n'est en fin de compte qu'une question d'argent, il s'agit des avantages financiers immédiats.

Les objectifs à moyen terme : la mise en place des avantages financiers à venir.

Les objectifs à long terme : la création des conditions sociales qui seront à

l'avantage financier de la criminocratie dans les décennies à venir.

En ce qui concerne les avantages financiers à court terme de la Grande Réinitialisation, tels qu'ils ressortent de la phase initiale de Covid, ils sont tout à fait évidents.

Tout d'abord, il y a eu les bénéfices tirés de la vente des soi-disant vaccins eux-mêmes – achetés et indemnisés dans le monde entier par les autorités publiques dans une atmosphère où il n'y avait pas de place pour le contrôle [de ces achats] ou le débat démocratique.

Deuxièmement, il y avait tout le nouveau matériel qui pouvait être vendu, là encore à l'échelle mondiale, sur le dos de la soi-disant pandémie : masques, écrans en plastique, lave-mains, signalisation, tests PCR, etc.

Troisièmement, les grandes entreprises, en particulier celles qui opèrent en ligne, ont tiré un avantage financier des fermetures qui ont gravement affecté les petites entreprises.

En fait, Klaus Schwab, du WEF, s'en est ouvertement vanté dans son livre Covid-19 : La Grande Réinitialisation.

Il écrit :

« Aux États-Unis, Amazon et Walmart ont embauché ensemble 250 000 travailleurs pour faire face à l'augmentation de la demande et ont construit des infrastructures massives pour livrer les achats en ligne. Cette croissance accélérée du commerce électronique signifie que les géants de la vente au détail en ligne sortiront probablement de la crise encore plus forts qu'ils ne l'étaient avant la pandémie [...]. Ce n'est pas par hasard que des entreprises comme Alibaba, Amazon, Netflix ou Zoom sont sorties "gagnantes" des blocages ». [1]

En termes de guerre, la cause la plus évidente de profit rapide est la vente d'armements.

Le commerce des armes est un élément clé de l'empire criminocratique – comme le révèle le terme « complexe militaro-industriel ».

À l'époque de la Première Guerre mondiale, par exemple, le commerce des armes en Grande-Bretagne était contrôlé par un réseau monopolistique composé de Vickers Ltd, Armstrong, Whitworth and Co Ltd, John Brown and Co Ltd, Cammell, Laird & Co et Nobel Dynamite Trust.

Les historiens Gerry Docherty et Jim Macgregor, qui montrent comment les criminocrates ont créé et prolongé la guerre pour leur propre profit, notent :

« Le cercle équivalait à un vaste réseau financier dans lequel des entreprises apparemment indépendantes étaient renforcées par absorption et reliées entre elles par un système complexe d'actionnariat et de direction communs.

C'est une industrie qui défie le Trésor, influence l'Amirauté, maintient des prix élevés et manipule l'opinion publique ». [2]

La guerre nécessite également de grandes quantités de matières premières, non seulement pour fabriquer les canons, les munitions, les chars, les navires et les avions, et tout l'attirail associé, mais aussi pour transporter les marchandises et les hommes à travers les océans et les continents.

Le rôle dominant du gang Rothschild dans l'industrie pétrolière mondiale, ainsi que dans la sidérurgie et les chemins de fer, a permis à leurs tiroirs-caisses de sonner à toute volée à la suite de cette énorme augmentation de la demande, et ce des deux côtés du conflit de 1914-18.

Il existe d'autres aspects du gain financier immédiat, dans le passé comme dans le présent, qui sont difficiles à identifier avec précision, parce qu'ils relèvent d'un comportement clairement criminel et sont donc encore plus soigneusement dissimulés que d'autres formes d'escroquerie.

Il y a deux siècles, pendant les guerres napoléoniennes, les Rothschild ont profité de la pénurie alimentaire et de la flambée des prix pour opérer sur le marché noir dans leur ville natale de Francfort et vendre des provisions aux armées avec un profit considérable.

Des marchandises britanniques, notamment des tissus de coton, du sucre, de l'indigo et du tabac, ont également été transportées de l'autre côté de la Manche, via les entrepôts des Rothschild, au mépris du blocus de Napoléon.

Les sanctions liées à la guerre peuvent être une affaire rentable pour ceux qui ont les bons contacts.

L'aide « humanitaire » en temps de guerre est souvent une couverture commode pour des transferts de fonds massifs et très douteux.

Docherty et Macgregor expliquent comment, au cours de la Première Guerre mondiale, l'« aide » à la Belgique a constitué « l'une des plus grandes escroqueries au monde ». [3]

La Commission for Relief in Belgium s'est présentée comme « la plus grande entreprise humanitaire que le monde ait jamais connue ». [4]

Elle a ensuite affirmé avoir dépensé plus de 13 millions de dollars pour venir en aide à la population belge, un chiffre vraiment stupéfiant pour l'époque.

Le responsable est Herbert Clark Hoover, futur président des États-Unis, que les deux auteurs n'hésitent pas à qualifier d'« illusionniste et d'escroc » [5].

Avec une certaine fatalité, il s'avère qu'il était profondément lié aux cercles qui avaient planifié le désastre qu'il était censé atténuer.

Docherty et Macgregor expliquent :

« L'ingénieur minier d'origine américaine a vécu à Londres pendant des années et était un collègue d'affaires des Rothschild [...]. Il détenait des actions de la Rio Tinto Company des Rothschild et était associé à la même dynastie Rothschild toute puissante qui avait investi dans sa Zinc Corporation ». [6]

« Lorsque Herbert Hoover a négocié les prêts massifs accordés par les gouvernements alliés pour l'aide à la Belgique, il a utilisé les organisations de J.P. Morgan en Amérique, coordonnées par Morgan Guaranty Trust de New York qui, à son tour, a effectué le transfert requis à Londres ». [7]

« La puissance financière n'était jamais loin de son centre de pouvoir. L'axe Morgan/Rothschild entourait l'ensemble du projet ». [8]

Selon un rapport de l'Institut de Kiel pour l'économie mondiale publié au début de cette année, en 2024, l'aide mondiale à l'Ukraine a déjà atteint 278 milliards de dollars, et des milliards de dollars supplémentaires sont en cours de préparation. [9]

Il est intéressant de noter qu'en 2007, le New York Times a prédit qu'un membre de la jeune génération Rothschild, Nathaniel, « pourrait devenir le Rothschild le plus riche de tous » grâce à des « paris audacieux dans les nouveaux véhicules d'investissement de l'époque » et à la prévoyance géopolitique traditionnelle de la famille. [10]

Et d'ajouter : « L'homme en lice pour devenir le cinquième baron Rothschild est sur le point de devenir milliardaire grâce à un réseau d'investissements privés en Ukraine ».

La source de profit financier à moyen terme de ces rackets grandioses provient des énormes quantités d'argent public qui y sont injectées sous le prétexte d'une « urgence ».

L'« arbre à argent magique » des dépenses publiques devient soudain

infiniment généreux lorsque l'on est confronté à la « crise » de la pandémie, de la guerre, du terrorisme ou du changement climatique, qui ne cesse de s'aggraver.

Par exemple, le gouvernement britannique estime que le coût total de ses mesures Covid-19 se situe entre 310 et 410 milliards de livres sterling. [11]

Parmi les mesures les plus coûteuses figurent le Coronavirus Job Retention Scheme ¹ (parfois appelé furlough scheme) et le NHS Test and Trace ².

Quant à la question clé de savoir d'où vient exactement cet argent, alors que les recettes fiscales sont en baisse en raison des fermetures, le gouvernement indique qu'il a augmenté les emprunts à hauteur de 313 milliards de livres sterling pour la seule année 2020/21.

Des emprunts auprès des banquiers mondiaux, en d'autres termes.

Les prêts lucratifs accordés aux gouvernements pour mener des guerres font partie du manuel de racket des Rothschild depuis l'époque napoléonienne.

L'historien Niall Ferguson note que la famille de banquiers s'est retrouvée « à plusieurs reprises des deux côtés de conflits décisifs qui allaient redessiner la carte de l'Europe ». [12]

Les lendemains de guerre sont également une grande source de profit. En 1871, les Rothschild ont prêté d'énormes sommes d'argent à l'État français pour payer ses réparations après la défaite contre la Prusse, dans ce que Ferguson décrit comme « la plus grande opération financière du siècle ». [13]

Les dividendes de l'après-guerre proviennent également de prêts et de contrats destinés à « reconstruire en mieux » des pays dévastés.

La troisième façon dont les criminocrates profitent des guerres, comme de la Grande Réinitialisation, est l'effet à long terme que ces événements ont sur la société.

Les États concernés, à court d'argent et endettés jusqu'au cou, n'ont d'autre choix que d'accepter l'idée des banquiers sur la meilleure façon de reconstruire leur pays.

Après les deux guerres mondiales, l'idée d'une réalité « d'après-guerre », à laquelle les gens devaient s'adapter, a été utilisée pour accélérer l'industrialisation et la modernité, en détruisant l'agriculture et les communautés traditionnelles et en déclarant que les anciens modes de pensée et de vie n'étaient pas adaptés à la nouvelle normalité.

Schwab espérait que la Covid aurait le même effet, en créant une nouvelle séparation historique entre « l'ère pré-pandémique » et « le monde post-pandémique ». [14]

Tous les événements de ce type, y compris la plupart des soi-disant « révolutions » et des soi-disant attaques terroristes comme le 11 septembre, ne sont, à mon avis, que des opérations de « choc et d'effroi » conçues pour pousser des populations traumatisées plus loin dans la société carcérale privilégiée par les criminocrates.

Les personnes sans racines, sans défense, désorientées, ayant subi un lavage de cerveau, entièrement dépendantes du système pour tous leurs besoins, coupées les unes des autres, de la nature, de la réalité et de l'appartenance spirituelle, sont le fourrage idéal pour la machine à faire de l'argent des criminocrates.

Dans cette optique, il n'est pas surprenant que, dans chaque cas, les mêmes moyens soient mis en œuvre pour s'assurer que les populations adhèrent à l'agenda.

La propagande la plus évidente est celle qui est menée par tous les médias publics et privés.

En 2020, c'est le ton et l'ampleur de cette propagande, tels qu'ils ont été perçus par la radio d'État française, qui m'ont indiqué que la « pandémie » de Covid était une opération psychologique.

Cette propagande doit aller jusqu'à créer un sentiment de conviction morale absolue dans la population et donc une peur ou une haine conditionnée de toute personne qui refuse de suivre la ligne.

En temps de guerre, les dissidents et les sceptiques sont dépeints comme des lâches, des traîtres, des cinquièmes colonnes travaillant pour le compte de l'ennemi méprisé et, pendant l'escroquerie Covid, nous avons été représentés comme des idiots irresponsables et égoïstes, mettant en danger la vie d'autrui et suivant peut-être un programme insidieux d'« extrême-droite ».

Pour imposer ce conformisme moral, le système déploie des groupes qu'il ne contrôle apparemment pas et dont les positions ont un poids moral auprès de certaines parties clés de la population.

Pendant la Covid, la « gauche » a non seulement repris tous les éléments des récits officiels concernant les confinements, la distanciation sociale et les soi-disant vaccins, mais elle a également adopté une position très agressive à l'égard des dissidents, vilipendant et ostracisant toute personne, même dans ses propres rangs, qui osait sympathiser avec les manifestants pro-liberté – comme j'en ai d'ailleurs moi-même fait l'expérience.

Au cours de la Première Guerre mondiale, une aile du mouvement des suffragettes a été mobilisée pour soutenir l'agenda criminocratique.

Apparemment, Emmeline et Christabel Pankhurst ont reçu une subvention du gouvernement en échange de l'arrêt de leurs activités militantes. Emmeline déclare son soutien à l'effort de guerre et commence à exiger la

conscription militaire pour les hommes britanniques, tandis que Christabel Pankhurst demande « l'internement de toutes les personnes de race ennemie, hommes et femmes, jeunes et vieux, trouvés sur ces côtes ». [15]

Et les suffragettes faisaient partie de ces femmes qui remettaient des plumes blanches aux hommes qui ne portaient pas l'uniforme, y compris à des adolescents âgés de 16 ans.

À la propagande s'ajoute la censure, considérée comme tout à fait normale et acceptable en temps de guerre et justifiée lors des prétendues pandémies au nom du bien public.

Mais aujourd'hui, la mission des « vérificateurs de faits » introduite pendant la Covid évolue vers une tentative plus large de défendre l'agenda criminocratique.

Alors que des lois dites « haineuses » sont mises en place à la hâte un peu partout, la cible principale semble être ceux d'entre nous qui ont percé à jour les mensonges et la propagande, qui ont relié les points afin d'identifier la forme du plan à long terme qui nous est imposé par des moyens détournés.

Nous sommes qualifiés de « théoriciens du complot », ce qui signifie apparemment automatiquement que nous sommes « d'extrême droite ». Notre engagement en faveur de la vérité et de la liberté est interprété comme de la « haine » et l'identification du rôle prépondérant des Rothschild dans l'empire criminel équivaut, semble-t-il, à un soi-disant « antisémitisme ».

La réalité est, bien sûr, très différente. C'est que le contrôle de nos institutions nationales et internationales, ainsi que de l'ensemble du système industrialo-financier, est tombé, par des voies détournées, entre les mains d'une véritable mafia.

Parce que cette domination mondiale est profondément antidémocratique et totalement illégitime – fondée sur des activités criminelles et la dissimulation de ces méfaits – elle doit rester secrète.

La criminocratie sait qu'il ne pourra jamais y avoir d'opposition claire et unie à son pouvoir tant que les gens resteront pris au piège de ses ruses et de ses illusions et ne reconnaîtront même pas son existence, sans parler de commencer à parler de la manière de l'abattre.

Notre première tâche, la plus importante, est donc d'exposer ses activités, de briser les multiples murs de ses défenses, d'ignorer ses menaces et ses tabous et de crier sur les toits ce qu'elle est et ce qu'elle nous fait.

Paul Cudenec



Journaliste indépendant et activiste britannique.

1 Programme de maintien de l'emploi sous le coronavirus. « Ce programme a été annoncé comme fournissant des subventions aux employeurs pour payer 80 % du salaire d'un employé et des coûts d'emploi chaque mois, jusqu'à un total de 2 500 livres sterling par personne et par mois. » – NdT

2 « NHS Test and Trace était un service financé par le gouvernement en Angleterre, établi en 2020 pour suivre et aider à prévenir la propagation du COVID-19. » – NdT